

physique est la base de toute étude sérieuse, même théologique.

Appelé au sacerdoce, il entra au séminaire de Beaupréau, qui a fourni tant de sujets distingués. Il y commença et acheva ses études théologiques : et il fut ordonné prêtre le 19 septembre 1829, à l'âge de 24 ans et 8 mois.

Il fut d'abord placé, comme vicaire, à Murr, petite ville située dans le voisinage d'Angers, où il a laissé de bien doux souvenirs. Il exerça ensuite son ministère à Turquand, d'où il allait souvent visiter la maison de détention de Fontevault. Là, comme à Murr, il fit preuve d'une belle éloquence, qui sut captiver son auditoire de forçats. La plupart se convertirent.

En 1836, Mgr Flaget, évêque de Bardstown, Kentucky, se rendit en France pour avoir quelques prêtres. L'abbé Perché s'offrit à lui, et il alla à Paris, en attendant son départ, pour y acquérir l'expérience qui devait être le couronnement de son éducation. Dans ce grand foyer des sciences et des beaux arts, son esprit s'enrichit de vastes connaissances.

Arrivé aux Etats-Unis en 1837, l'abbé Perché apprit l'anglais à Portland, où il resta fixé pendant quatre ans. Il y bâtit une église ; mais ne pouvant en payer les dépenses, il vint prêcher à la Nouvelle-Orléans en 1841. C'était là que Dieu avait décidé de le conduire. C'était là qu'il devait s'illustrer comme prêtre, comme écrivain, comme orateur. Les cadres restreints de cet article ne me permettent que d'indiquer brièvement les principaux événements de cette existence si bien remplie.

Mgr Blanc plaça l'abbé Perché comme aumônier du couvent des Dames Ursulines. Mais, de sa douce retraite, où il s'entretenait avec Dieu, il prenait part aux débats de ce monde.

Une occasion grandiose se présenta bientôt, et il se montra à la hauteur de la tourmente qui venait de se déchaîner sur la Louisiane.

Le Père Moni, qui avait succédé au Père Antoine, comme curé de la Cathédrale, mourut en 1842. Alors s'éleva un schisme entre les marguilliers et Mgr Blanc, à l'occasion de la nomination du nouveau curé. Les marguilliers réclamaient

le droit de patronage, c'est-à-dire le droit d'élire le curé, tandis que l'Archevêque soutenait qu'à lui seul appartenait le droit de désigner le successeur du Père Moni. L'affaire fut portée devant le Juge Maurian, en première instance, puis à la Cour Suprême de l'Etat qui, par un arrêt célèbre, rédigé par le juge Bullard, décida en faveur de l'Archevêque.

De part et d'autre, on combattait de bonne foi. Les Louisianais d'alors étaient de vrais Gallicans. La lutte fut acharnée. Toute la population y prit part. Elle était partagée en deux camps formidables. Mais au milieu de ce combat terrible, un colosse apparut qui, avec sa plume et sa parole, terrassa tous ses adversaires. C'était l'abbé Perché, que cet événement mémorable classait au faite des orateurs et des écrivains de la Louisiane.

Loin de moi la pensée de vouloir rappeler des jours néfastes pour la religion catholique en Louisiane ; mais je ne puis m'empêcher de citer les noms d'Alexis Robert, de Joseph Jamey, d' Aimé Willoz, d'Octave de Armas, de Joseph Lombard, de monsieur d'Aquin, et des autres braves qui firent un bouchier de leurs poitrines pour protéger l'abbé Perché, dont la vie même fut un instant menacée. Il fallait de la virilité à cette époque pour être clérical.

L'abbé Perché triompha du schisme. C'est le plus grand acte de sa vie.

Pour établir ce triomphe sur de fortes assises, il fonda LE PROPAGATEUR CATHOLIQUE. La presse est une puissance dans notre siècle. Elle est l'arme principale des ennemis du catholicisme. Il était donc sage de se servir de la même arme pour les combattre.

Il fallait aussi grossir les rangs de la petite phalange, qui avait si vaillamment défendu l'abbé Perché. Il fallait surtout faire des catholiques capables de défendre ou d'expliquer leurs croyances, quand, dans la société, celles-ci sont attaquées. Ce fut la raison d'être de la Société de la Propagation de la Morale Chrétienne, créée par l'abbé Perché, et qui a fait tant de bien à la religion en Louisiane.

Le calme revenu, l'abbé Perché reprit le cours de ses prédications,

et continua à diriger les Dames Ursulines, jusqu'au jour où il fut appelé, le 1er mai 1870, à succéder à Mgr Odin, comme chef du diocèse de la Nouvelle-Orléans.

Son grand esprit de charité, sa bonté d'âme ont suscité, pendant le cours de son administration, de graves difficultés financières, qui ont été pour lui une source de douloureuses tribulations.

Voilà la vie de l'homme qui vient de descendre dans la tombe. Il était, a dit Léon XIII, " la gloire de la France en Amérique." Il en était assurément le plus brillant prédicateur français. Il s'était fait Louisianais de cœur et d'âme.

C'est une grande figure dans l'épiscopat catholique ; c'est une belle intelligence qui vient de s'éteindre. C'est une vie bien remplie qui s'achève. C'est une âme d'élite qui remonte dans les cieux.

C'est un ami surtout que je perds et que je pleure.

PAUL-EMILE THÉARD.

— 000 —

[Pour l'Album des Familles]

Sir CHARLES TUPPER,

K. C. M. G., C. B.

HAUT COMMISSAIRE CANADIEN A LONDRES

PAR

CHARLES THIBAUT, écrivain,

Avocat et Publiciste.

(Suite)

XVIII

1867.—*Ministère Macdonald.—Tupper en Angleterre.—Titres et décorations anglaises.*

Sir John A. Macdonald, appelé par Lord Monk, alors gouverneur, à former la première administration sous la Confédération, s'était entouré des hommes les plus capables, et spécialement de ceux qui avaient pris une part active pour arriver au nouvel état de choses. Sir George Cartier, Sir Hector L. Langevin,